

Mamie Marie

Marie Rey née Lacombe ; le 9 novembre 1889, décédée le 22 mars 1978

J'ai le souvenir d'une vieille dame, grande, maigre, toujours habillée de noir et d'un éternel tablier, les cheveux blancs, tirés en un chignon sur la nuque. Toujours en mouvement, toujours travaillant.

Un grand jardin séparait la maison de mes parents de celle de ma tante (la sœur de maman) qui habitait au 1^{er} étage et ma grand-mère au rez de chaussée.

Ce jardin était son univers.

Elle cultivait elle-même la terre avec un motoculteur, toujours à fond... on la regardait avec maman depuis notre chambre, elle prenait les virages à la « Jim Clark » autour des arbres. On avait peur qu'elle se renverse à chaque fois.

La grande étendue de maïs qu'elle faisait pousser, c'était pour ses poules, presque domestiquées. Elles la suivaient partout mais pas de pitié au moment de passer à la casserole.

Devant sa maison, une treille dont elle prenait grand soin. Quand elle traitait cette vigne, elle avait, pendant de longues semaines, les cheveux qui viraient de toutes les couleurs, vu qu'elle ne se protégeait jamais.

Un jour, maman l'a trouvée au bas des marches de chez nous, la main enveloppée dans un torchon plein de sang. Un de ses doigts ne tenait plus que par la peau. Elle disait que ce n'était rien. Il a fallu faire recoudre en clinique.... Ah, elle était dure au mal.....

Si gentille avec nous ses petits-enfants, ma sœur, mes cousins Pierre et Philippe qui habitaient au-dessus de chez elle, et moi.

Sa cuisine, c'était notre lieu de rendez-vous. Pour goûter, pain chocolat confitures maison, pour manger avec elle de temps en temps. Elle savait accommoder les « restes » comme une magicienne.

Ça sentait si bon dans sa cuisine! Sa grande spécialité était la tarte aux pommes ou prunes, avec ses croisillons sur le dessus. On adorait...

Mamie était Aveyronnaise, elle adorait jouer aux cartes mais détestait perdre.

A la belote, je jouais avec elle contre mes cousins Pierre et Philippe qui n'arrêtaient pas de tricher. La pauvre mamie ! Quand elle s'en rendait compte, elle balançait les cartes sur la table en jurant de ne plus jamais jouer avec nous.

Qu'est-ce qu'on lui en a fait voir.... Mais que c'était bon !

Mamie était très croyante et allait à la messe tous les dimanches. Elle avait une adoration pour la Vierge Marie. Tous les ans au mois de mai, elle arrangeait dans sa chambre, sur sa table de nuit un petit « reposoir » ; une statuette de la Vierge sur un napperon qu'elle avait brodé, un vase dans lequel elle disposait les œillets qu'elle faisait pousser dans son jardin.

Je me souviens de certains soirs de mai où il faisait chaud. Les volets de sa chambre étaient rabattus et il passait juste un trait de lumière. Ces soirs-là, avant de rentrer chez moi, j'avais le droit d'entrer dans sa chambre. Je garde un souvenir ému de ces visites à cette Marie dont elle portait le nom.

C'était une femme remarquable. Placée à 8 ans dans une ferme, elle gardait les vaches au lieu d'aller à l'école.

Elle a eu 4 enfants.

Mon grand-père avait été « gazé » pendant la guerre de 14-18 et ne pouvait travailler. Elle a obtenu un emploi réservé comme cantinière dans une caserne. C'est là, au milieu des soldats et de pommes de terre à éplucher, qu'elle a réussi à faire obtenir un diplôme à chacun de ses enfants.

L'ainée, ma marraine, a fait médecine, ma mère, pharmacie, mon oncle, des études d'ingénieur, et ma tante, infirmière.

Bravo mamie !

Malgré cette vie très dure, je ne l'ai jamais entendu se plaindre.

Elle est restée présente et bienveillante pour ses 12 petits-enfants.

Nous avons tous un immense souvenir très tendre pour cette femme qu'était notre Mamie Marie.

Christine.